

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°42 – 7 avril 2021

Édito :

Fake News

Jean-Marie de Bourqueney

Cela peut arriver à tout le monde : croire à une fausse information. Il y a quelques temps, un journal très sérieux m'avait appelé pour écrire un article sur une info qui « allait tomber dans la journée » ... Il fallait aller vite, très vite, pour « coller » à l'actualité. J'aime bien cette idée de « coller », d'être la super glu du temps qui ne cesse de passer... Mais bon, je me suis exécuté, j'ai trouvé un angle et me suis mis à mon clavier. Mais les heures passèrent. Je regardai même le journal de 20h... Rien de cette info si « chaude » ! Et le comble c'est que le journal très sérieux, qui faisait appel à moi, tenait son info ... du service d'information de France 2. Une source quasi-directe, donc. Une info forcément sérieuse, journalistique. Une autre fois, dans une émission de radio matinale, j'évoquais une information sur l'Iran, que je venais d'entendre sur France Info. Là encore, c'était une *fake news*... Bref, notre raison doit devenir exigeante face au flot quasi-immédiat de l'info. « Immédiat » signifie d'ailleurs aussi « sans media », c'est-à-dire sans la médiation du travail journalistique de recoupement et de vérification. Et une étude récente montre que 80% des français croient au moins à une « théorie du complot » ... Faut-il s'en étonner ? Belle époque pour la liberté de dire

n'importe quoi, mais triste époque pour la vérité...

Alors je me prends à imaginer : nous sommes en 30, en avril 30. Un homme vient de mourir à Jérusalem, crucifié par les romains pour révolte et agitation publique. Malheureusement l'évènement est banal. On verra des centaines de croix se dresser lors de la révolte juive... Oui, mais là, certains témoins racontent que le tombeau dans lequel on a mis le supplicé est désormais vide... la nouvelle se répand, très vite, pourtant sans que n'existent les réseaux sociaux. *Fake news* ou évènement ? Cette histoire interroge notre rapport à la vérité. Celle-ci est d'ordre métaphysique et symbolique, à tel point qu'on y met souvent une majuscule. Mais la « véracité » des faits, elle, est un réel, toujours à vérifier.



Eugène Burnand : les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre, 1898

Échos de la vie d'Église

Culte animé par les jeunes :

Dimanche prochain, 11 avril, le culte sera animé par le groupe de jeunes. Il a été, depuis plusieurs semaines, entièrement préparé par eux. Les enfants de la découverte biblique et les catéchumènes participeront aussi. Ils ont retenu le thème de l'espérance, qui résonne fortement dans notre actualité. Ils assureront tout le culte !

Vous pouvez venir en toute sécurité sanitaire : en cas de dépassement de la jauge sanitaire obligatoire, une diffusion simultanée sera assurée dans une salle du temple au rez-de-chaussée.



Un résumé en image de la prédication de Pâques de dimanche dernier (à réécouter sur YouTube sous deux formes différentes, culte méditation et culte au temple)



Le saviez-vous ?

Quasimodo

Pour beaucoup, ce nom est associé au bossu de Notre-Dame de Paris, dans le roman éponyme de 1831 écrit par Victor Hugo. Si l'on ajoute la comédie musicale plus récente, on y associe de belles voix graves, notamment celle de Garou dans la première version, de cet être marginal (parce que différent), amoureux éperdu de la belle Esméralda. Oui, mais pourquoi s'appelle-t-il « Quasimodo » ? Ce nom n'a aucun rapport avec l'idée d'un monstre, ou d'un handicap, même si aujourd'hui c'est rentré dans le vocabulaire courant.

En fait « Quasimodo » est la désignation liturgique d'un jour précis : celui du premier dimanche après Pâques, c'est-à-dire dimanche prochain, jour du culte des jeunes cette année ! L'appellation vient uniquement des premiers mots de l'*introït* de la messe (première prière qui ouvre la célébration) : « *Quasi modo geniti infantes, alleluia : rationabile, sine dolo lac concupiscite, ...* » (« Comme des enfants nouveau-nés, alléluia : désirez ardemment le pur lait spirituel, ... »), tirés de la Première épître de Pierre (2,2).

Dans le roman de Victor Hugo, c'est un dimanche de quasimodo que le prêtre Claude Frollo recueille cet enfant sur le parvis de la cathédrale. Il l'appellera alors Quasimodo !

Réflexion : fin de vie, euthanasie

La vie : jusqu'au bout, une qualité !

Dans le cadre du débat sur la fin de vie, et même sur l'euthanasie, qui revient régulièrement sur le plan législatif (cette semaine encore !) et même sociétal, je vous propose ce texte issu d'une intervention à l'Académie Nationale de Médecine, dans le cadre d'un programme annuel « société et vieillissement », dans tous ses aspects. Celle-ci eut lieu dans la séance du 5 octobre 2020 dont le thème était « angoisse de la fin de vie ». Nous avons publié une première version en novembre 2020, lors du 2^e confinement. Voici une nouvelle version, car le sujet mérite d'avancer pas-à-pas.

Un professeur de théologie disait parfois : l'éthique protestante est plus une manière d'aborder la question éthique qu'un contenu précis. En effet, elle peut être très diversifiées sur toutes les questions de société, mais est traversée par une posture qui se veut critique et subtile, sans dogmes intangibles, qui feraient des nous les perroquets d'un contenu prédéfini. On l'a par exemple entendu et lu au sujet du mariage pour tous. Les avis étaient différents mais s'éloignaient des caricatures et des oppositions stériles. Le protestantisme tient beaucoup à cette singularité de chaque parole.

Je voudrais d'abord rappeler quelques principes de l'éthique protestante, et notamment ce que l'on pourrait appeler ses deux fondements :

- **1^{er} fondement : l'éthique « relationnelle » :**

L'éthique protestante (ou devrais-je dire « les éthiques protestantes » ?) repose sur l'idée de la relation. La vie est une somme de relations.

La compréhension même qu'elle a de la vie ne se fonde pas uniquement sur la « nature », c'est-à-dire la vie biologique, à la différence par exemple de l'éthique catholique, que l'on qualifie d'éthique « naturelle », fondée sur l'idée que la nature : la biologie de la vie doit être respectée, car elle est création de Dieu. Pour nous, la vie, l'existence, est une forme d'épanouissement de la relation : à Dieu (si l'on est croyant), aux autres et à soi-même. Au nom d'une foi personnelle, le protestant ne veut défendre qu'une seule sacralité : celle de l'être humain, ou plutôt celle de la qualité relationnelle entre les êtres humains : ce sont les relations qui forgent l'individu et la société. C'est le respect de ces relations qui est au cœur de notre « style éthique ». Par exemple, la contraception ne pose aucun problème puisque, précisément, elle permet de construire une relation vraie, plus fondée sur l'amour que sur la biologie. Mais cette « qualité relationnelle » n'est pas définie une fois pour toute, dans un sacré figé dans la pierre. Tout le comme le bonheur, on ne peut tout définir à la place des individus : mon bonheur n'est pas forcément celui d'un autre. Là encore, un discours critique est nécessaire. Je ne peux que tenter de comprendre socialement un mode de relations valable ici et maintenant. En tout cas, il n'y a pas pour moi de sacralité de la vie biologique « à tout prix ». Je privilégie la qualité de la vie à toute autre notion.

- **2^e fondement : l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité :**

Le sociologue protestant Max Weber a très bien résumé l'attitude morale des protestants, en parlant d'éthique « de conviction » et d'éthique « de responsabilité ». Autrement dit, je peux avoir des convictions personnelles. Mais elles doivent être traduites, de manière responsable, dans le fonctionnement social, et même dans chacune des situations rencontrées, avec une forme d'adaptabilité aux circonstances. Certains parleraient même de « casuistique », de morale

« au cas par cas », sans toutefois tomber dans les excès hypocrites de ce qu'a pu être la casuistique dans l'histoire de la pensée chrétienne, où l'on pouvait ainsi trouver une justification à tous ses actes. Mais il s'agit plutôt de dire que les principes moraux doivent être appliqués dans une éthique en situation.

Sur notre sujet cela implique un certain nombre de choses. L'accompagnement d'une personne n'est pas définissable. Il est toujours différent, singulier. Une personne mourante ou en fin de vie est d'abord une personne. Il n'existe donc pas une seule méthode, une seule solution. Chaque accompagnement vise une forme de sérénité. On pourrait même dire de sérénité spirituelle, au sens large de ce mot car aucune religion n'a le monopole de la spiritualité. Et celle-ci peut tout à fait être vécue en dehors des religions, et même dans un athéisme revendiqué, comme l'a montré André Comte-Sponville avec sa « spiritualité sans Dieu ».

Je ne peux pas non plus définir la vie à la place de celui ou de celle qui est en souffrance absolue. Je dois d'abord « entendre » et « comprendre » sa souffrance. Il existe dans ces débats quelque chose de poignant, de tragique, devant lequel je dois aussi apprendre à me taire. La raison n'a pas, à elle seule, réponse à tout. Je dois maintenir la relation, mais comment parvenir à une forme de sérénité ?

- **Sérénité de la relation :**

Pour nous, il existe une « triple » alliance : « Tu aimeras le seigneur ton Dieu (1^{ère} alliance), ton prochain (2^{ème} alliance) comme toi-même (3^{ème} alliance). » J'insiste sur cette troisième alliance : s'aimer soi-même. Notre éducation, chrétienne et républicaine, insiste sur l'action vers les autres (et c'est bien !), : il faut rendre service, vivre la solidarité. Mais on oublie parfois ce chemin vers soi, qui peut être long, et qui peut être dur. S'aimer soi-même n'est pas une mince affaire, en dehors de quelques narcissiques que nous connaissons tous. La relation à soi est complexe, mais elle joue un rôle essentiel dans la

fin de vie : ai-je bien vécu ? Ai-je bien fait ? Qu'est-ce que je laisse comme empreinte sur cette terre ?... Souvent aussi, la question de l'après-soi des autres, des survivants, se pose de manière centrale : comment ceux que j'aime vivront mon absence ? C'est une forme de survie de la relation par l'adoption d'une absence. On touche ici quelque chose de très sensible : lorsque quelqu'un fait une demande d'euthanasie pour lui, cela peut être à cause d'une souffrance insupportable à ses yeux, souvent accompagnée d'une angoisse de la dégradation et de l'empirement des souffrances. Cela peut être aussi parfois (j'ai entendu ce discours d'une personne, en Belgique, comme pasteur) une manière de laisser aux autres le souvenir d'une belle relation et d'apaiser ainsi leur deuil... Il faut savoir suspendre son jugement devant cela.

Les protestants proclament ce qu'ils appellent une « théologie de la grâce » et non du « mérite » : je suis sauvé par la seule volonté de Dieu et cela n'est pas lié à mon mérite, autrement dit à ce que j'ai fait dans ma vie. Il n'y a donc pas de jugement *post mortem*. D'ailleurs, il existe peu de discours sur l'au-delà dans les textes bibliques, si ce n'est dans le style apocalyptique. Les notions d'enfer ou de paradis sont plus tardives que les textes bibliques eux-mêmes, que nous reconnaissons comme seule norme ultime. Ce qui domine la compréhension protestante de l'après-vie, ce n'est pas de savoir comment cela se passe, mais c'est plutôt la conviction d'un accueil singulier, donc de chacune et de chacun d'entre nous, au-delà de sa vie. Mais ce jugement existe : il est avant la mort... Chaque personne ressent le besoin d'être en conscience avec elle-même. Cela peut passer par des aveux ou par un « dernier contrat », c'est-à-dire une dernière chose que l'on veut absolument faire ou régler avant de se laisser mourir, sans angoisse. Le théologien Paul Tillich a écrit un très bel ouvrage, « *Le courage d'être* », dans lequel il oppose celui-ci à l'angoisse du destin. Dans la quotidienneté de nos existences, cela peut se traduire par le fait d'être dans

l'intensité de vie, même si celle-ci est simplifiée ou très réduite par la santé.

Enfin, il existe un temps spirituel propre à la fin de vie, où la prière peut avoir une grande place sous des formes multiples, le plus souvent très intimes : elle peut être rituelle ou silencieuse. Elle peut même être, à la manière du psaume 22, repris par Jésus sur la croix (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »), d'abord un cri, qui va vers l'apaisement. L'une des racines du mot « religion » est le verbe « relier ». Notre rôle, comme chrétiens, est toujours de maintenir et de cultiver la qualité de relation aux personnes en détresse, à chaque moment de leur vie, sans jugement et avec un infini respect.

Mais alors, devant cette question de l'euthanasie, comment répondre ? Actuellement, c'est la loi Claeys-Leonetti qui encadre la problématique de la fin de vie. Elle date de 2016, et propose déjà une « sédation profonde ». Elle est motivée par ce que le professeur Leonetti appelle « le droit de dormir avant de mourir pour ne pas souffrir ». Est-elle suffisante ou faut-il aller plus loin ? Il faudra sans doute bien plus qu'un simple débat parlementaire pour pouvoir le dire. C'est une question qui est cœur de toute la société car elle est au cœur de la vie. Le professeur Mattéi nous disait ceci : « lorsque l'on ne plus soigner une personne, il faut en prendre soin ». Ma seule certitude est en tout cas celle-ci.

Jean-Marie de Bourqueney

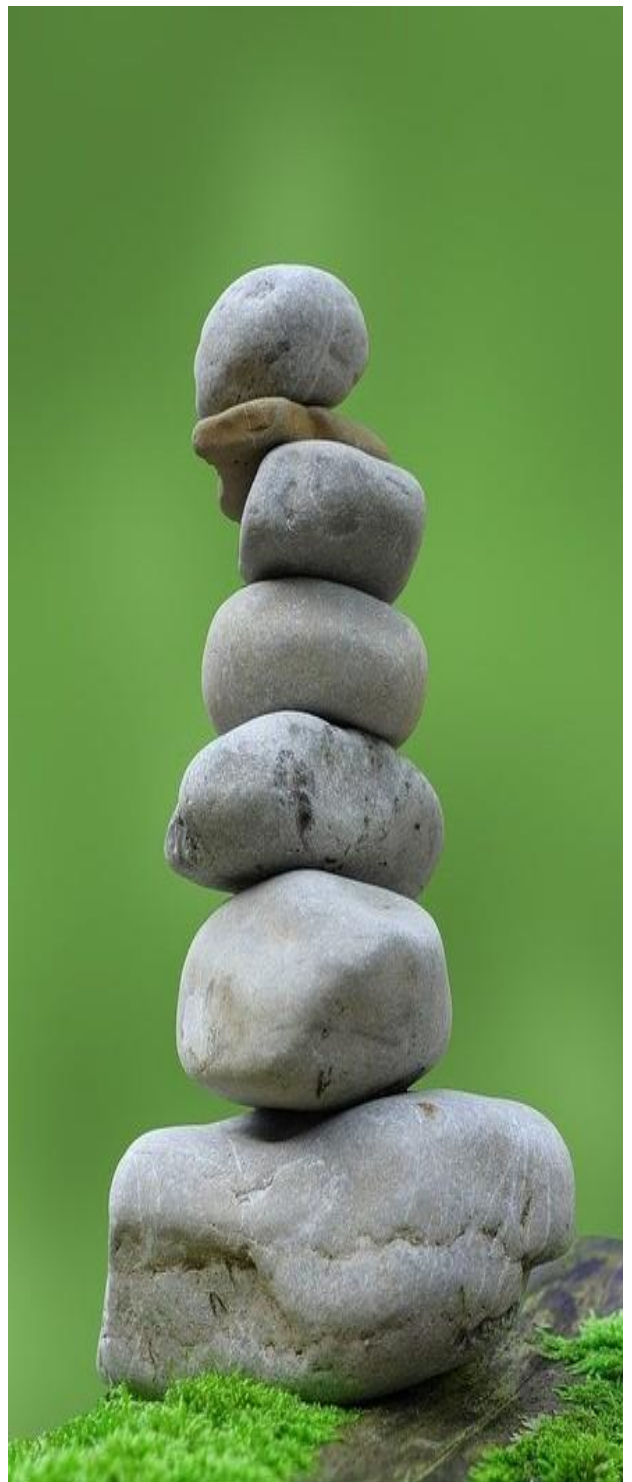


Table ronde, jeudi 15 avril, à 20h30, sur Zoom « Dieu argent ou Argent Dieu ? »

Dans le cadre d'un cycle sur le thème « L'argent : quelles valeurs ? », l'Atelier protestant, le Centre 72 et l'Eglise Protestante Unie d'Asnières Bois-Colombes vous proposent une table ronde sur et autour de cette question.

Le protestantisme est-il réellement à l'origine du capitalisme ? Quelle était la position de Calvin ? Aujourd'hui, l'argent n'est-il pas un nouveau Dieu ?

Avec :

- Frédéric Rognon, docteur en ethnologie, professeur de philosophie des religions à Strasbourg
- Chris Doude Van Troostwijk, professeur de philosophie et d'éthique à la Luwembourg School of Religion and Society.

Programme complet sur

www.centre72.fr

contact@latelierprotestant.fr



Dieu argent ou argent dieu ?

Jeudi 15 avril 2021
Table ronde en visioconférence
de 20h30 à 22h30
Pour obtenir le lien : contact@latelierprotestant.fr

- Le protestantisme est-il à l'origine du capitalisme ?
- L'argent est-il devenu un nouveau dieu ?

CENTRE 72
72 rue Victor Hugo
92270 Bois-Colombes
Contact : www.centre72.fr

L'Atelier protestant
éthique et société

Eglise Protestante Unie de France
Argenteuil Asnières Bois-Colombes Colombes

Prière

*Cette prière sera utilisée par le groupe de jeunes pour le culte de dimanche prochain.
Elle a été choisie par Joséphine Decocq*

Vis le jour d'aujourd'hui

Prière trouvée dans la poche d'une religieuse morte en Algérie

Vis le jour d'aujourd'hui,
Dieu te le donne, il est à toi
Vis-le en Lui.
Le jour de demain est à Dieu.
Il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain
Le souci d'aujourd'hui
Demain est à Dieu : remets-le-Lui.
Le moment présent
Est une frêle passerelle :
Si tu le charges des regrets d'hier,
De l'inquiétude de demain,
La passerelle cède et tu perds pied.
Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir ? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
En communion avec Lui.